

RITUEL, CONTRAINTE ET LIBERTE : PLAIDOYER POUR LE RITE.

Pierre Tournier

Mettre côte à côte rituel et liberté, c'est à première vue une contradiction. En effet, qui pense rite, pense obligation, contrainte, nécessité de faire ce qui est prévu par le rituel, artificiel, coupé de la vie... et on rêve parfois de célébrations où l'on pourrait improviser. Or, si l'on y regarde bien, l'homme ne peut se passer de rites et les événements difficiles que nous venons de vivre nous l'ont encore montré : alors qu'il était interdit de se rassembler au lendemain de l'attentat du 13 novembre, des gens ont tenu à venir sur les lieux pour déposer des fleurs, des cierges, habitude prise depuis quelques années, avec les marches blanches, lorsque la mort vient nous frapper brutalement.

Il en est de même de nos célébrations d'Église : missel, lectionnaires, rituels des sacrements, et directoires diocésains, tous ces livres définissent un certain nombre de règles pour la mise en œuvre de nos célébrations. Toutes nos célébrations se ressemblent et nous pouvons avoir l'impression de routine, de toujours pareil, d'artificiel. Est-il possible de vivre ces célébrations avec la même ferveur que les démarches spontanées que nous observons en ces moments de drame ?

Pour cela, reprenons la définition du rite et regardons comment nos rituels sont rédigés ; nous verrons alors comment nous pouvons les vivifier de l'intérieur.

J'emprunte sa définition du rite au P. Raymond Didier. Dans " Les sacrements de la foi " il écrivait ceci : " Le rite est un agir social, spécifique, programmé, répétitif et symbolique par lequel s'opère l'identification de l'individu dans son groupe social et de ce groupe dans la société globale. " Reprenons chacun des mots de cette définition. Le rite est un " agir ". Employant le verbe agir au lieu du mot action, le P. Didier insiste sur le fait que le rite n'existe qu'en train de se faire : ce sont les mots, les gestes, les attitudes, les postures... et non pas la description que l'on en trouve dans nos livres liturgiques. Et cet agir est un agir " social " : c'est toujours l'affaire d'un groupe à qui il appartient, qui l'a

inventé ou reçu de ses anciens, et dans lequel il se reconnaît. Agir social, il est aussi " programmé et répétitif " : il y a toujours des règles officielles ou conventionnelles (c'est le cas, par exemple, de ces " marches blanches " qui se reproduisent spontanément, identiques à elles-mêmes, chaque fois qu'un drame vient frapper une population). Il convient, en effet, que l'on sache quoi faire et que l'on puisse reproduire ce que d'autres avant nous ont déjà fait dans des circonstances semblables ; ainsi, nous pourrions prendre notre tour dans l'expression commune des valeurs en jeu, nous y exprimerons notre identité et on nous reconnaîtra solidaires dans cet agir commun.

Chacun de nos rites est d'abord un geste humain, naturel, avec sa signification propre : on se lève, on marche, on s'incline, on parle, on fait des gestes... et cela produit en nous un effet " naturel ", corporel, sensible.

Autre caractéristique du rite, il est " agir symbolique ". Symbole, encore un mot aux définitions parfois contradictoires. Il y a cinquante ans, on trouvait dans nos dictionnaires : " symbolique, qui n'a que l'apparence de la réalité ". Aujourd'hui, le mot a retrouvé un sens positif ; c'est ainsi qu'avec Ricœur, on dira " il y a symbole, lorsque le langage produit des signes de degré composé où le sens, non content de désigner quelque chose, désigne un autre sens qui ne saurait être atteint que dans et par sa visée. " Autrement dit, chacun de nos rites est d'abord un geste humain, naturel, avec sa signification propre: on se lève, on marche, on s'incline, on parle, on fait des gestes... et cela produit en nous un effet " naturel ", corporel, sensible ; mais cet effet évoque une autre dimension, spirituelle cette fois-ci : debout parce que ressuscité avec le Christ, incliné en signe d'adoration, mains tendues pour la louange ou la supplication, mangeant le pain et le vin qui nourrissent le corps pour dire Le Corps Livré pour que nous ayons La Vie ...

Mais cet effet " naturel " évoque une autre dimension, spirituelle cette fois-ci : debout parce que ressuscité avec le Christ, incliné en signe d'adoration, mains tendues pour la louange ou la supplication, mangeant le pain et le vin qui nourrissent le corps pour dire Le Corps Livré pour que nous ayons La Vie ...

Revenons maintenant à nos rituels. Chacun de nos livres liturgiques comporte au début une introduction, des notes préliminaires théologiques et pastorales qui nous donnent le sens profond de la célébration et les conditions dans lesquelles nous pouvons la célébrer.

Si nous voulons que nos rites soient vivants, il importe que nous soyons humainement vrais dans le geste humain qui est à la base du rite ; c'est dans la mesure où nous poserons des " gestes humains " et non des gestes mécaniques artificiels que nous permettrons au rite de symboliser, de faire apparaître le sens profond, que nous pourrons nous en nourrir. C'est parce

Faire ce rite comme l'Église l'a prévu, c'est entrer en communion avec l'Église, avec tous nos frères.

qu'ils ont été des gestes humains que les dépôts de fleurs ou de cierges ont eu tant d'impact pendant ces jours troublés ; sachons nous en inspirer et être aussi vrais en liturgie.

De plus, aux différentes étapes de chaque célébration on trouve, prévues par le rituel, des adaptations possibles : soit il y a plusieurs formules au choix, soit on trouve l'expression " en ces termes ou en termes semblables " - voir, par exemple, le rituel de l'acte pénitentiel au début de l'eucharistie - . C'est un premier espace de liberté inscrit dans le rituel lui-même, un appel à notre responsabilité pastorale.

Un dernier point reste à considérer : le rite est agir social, il vient de l'Église qui nous invite à le célébrer. Faire ce rite comme l'Église l'a prévu, c'est entrer en communion avec l'Église, avec tous nos frères. Antoine Vergote, dans *La Maison Dieu* (91) écrivait ceci : "La participation au rite est la mise en œuvre d'une attitude chrétienne. Mais l'attitude ne précède pas la participation au rite. Il est propre au rite d'effectuer l'attitude ; il est structurant pour l'individu et la communauté comme telle. L'objectif de l'assemblée liturgique n'est pas d'abord de faire passer un message (c'est le but de la for-

mation didactique), ni de promouvoir l'éthique de la vie chrétienne (fin poursuivie par les groupes de révision de vie), ni de promouvoir une cohésion affective autour d'un leader et d'un objectif commun. Son but est de constituer les chrétiens comme tels et la communauté comme telle." Comme nous avons dit spontanément " je suis Charlie ", de même quand nous célébrons nous disons " je suis du Christ et de l'Église qui est son Corps ".

" Le rite fait entrer celui qui y participe dans cette demeure qui dépasse tout à fait l'individu ; le rite a justement cette fonction de donner aux hommes cet espace-temps où ils cessent d'être réduits chacun à son petit " moi ", mais peuvent, au contraire, entrer en communion avec toute l'humanité, avec l'univers, avec l'origine et la fin, avec l'indicible. "

Fixé par l'Église, le rite a valeur objective, valeur de référence. C'est ce que disait M. Bellet dans *Christus* (n° 110) " Le rite fait entrer celui qui y participe dans cette demeure qui dépasse tout à fait l'individu ; le rite a justement cette fonction de donner aux hommes cet espace-temps où ils cessent d'être réduits chacun à son petit " moi ", mais peuvent, au contraire, entrer en communion avec toute l'humanité, avec l'univers, avec l'origine et la fin, avec l'indicible. Il n'y a plus à penser ni réfléchir ni analyser quand on célèbre le rite ; mais à être là, voir et faire, entendre et dire ou chanter, habiter et se laisser habiter. Ce qui agit en l'homme est d'un autre ordre que ce que peuvent ménager la volonté de savoir ou le retour critique sur soi. " En cela, il nous protège de tout subjectivisme, de tout sentimentalisme et surtout de toute manipulation. C'est en cela surtout qu'il est espace de liberté.

Contrainte ou liberté ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut poser le problème du rite ; c'est " contrainte ET liberté " qu'il convient de dire. Agir programmé et répétitif donné par l'Église, le rite est contrainte ; mais dans son objectivité, par son aspect ecclésial, il nous protège de toute manipulation en même temps qu'il nous évite d'en faire une " autocélébration " de nous-mêmes ou de nos idées. Mais il ne produira vraiment son effet que si nous le vivons dans sa vérité de geste humain porteur de la signification spirituelle que l'Église y attache.